

Il est temps de remettre Jean-Baptiste Say dans son époque. Ce pur produit du libéralisme genevois et protestant était **naturellement porté vers l'internationalisme et vers la paix** qui le supposait. Sa théorie n'est donc pas aussi neuve qu'on a bien voulu le dire, car avant même d'avoir été formulée, elle avait été pratiquée par le capitalisme de la diaspora genevoise. Cet idéal n'était pas facile à concilier avec les circonstances politiques du Consulat d'où la nécessité de biaiser, c'est ainsi qu'en critiquant précisément la théorie d'Adam Smith (dont il affirmait par ailleurs être le disciple et le vulgarisateur) et en dénonçant certaines mesures du gouvernement anglais, il donnait l'impression de soutenir la cause française, ambiguïté qu'il leva par la suite mais qui n'en est pas moins évidente lors de la publication du *Traité*. On a pu dire que Say était devenu théoricien après avoir échoué en politique comme en affaires, ce qui est faux à l'examen des dates. Au contraire, il fut certainement d'autant plus certain de ses théories qu'il avait été victime du Blocus continental. Il fut vraiment l'initiateur et l'inspirateur de la toute nouvelle science économique, ce qui n'est pas le moindre de ses succès, mais il tenta aussi d'être ouvert à bien des sujets et bien des actions, ce qui n'est pas le moindre de ses mérites.

En conclusion, Jean-Baptiste Say apparaît comme un précurseur sur de nombreux points. Il a été l'un des premiers à mettre l'accent sur l'action humaine comme clé de la science économique, anticipant ainsi les travaux de l'école autrichienne. Face aux crises, c'est la créativité, c'est-à-dire la capacité des entrepreneurs à réallouer les ressources vers des secteurs plus porteurs qui permet d'envisager une sortie. Et s'il fallait retenir une ultime leçon de l'œuvre du génial français, c'est aussi celle-ci : l'entrepreneur est le meilleur ami du pauvre.